

III. Parémiologie

Réflexion sur l'autonomie des proverbes en discours : délimitation sémantique, syntaxique et typographique

Alexandra ODDO,
Université Paris Ouest Nanterre La Défense, EA 369 Études Romanes

1. INTRODUCTION

Le concept d'autonomie appliqué à la parémiologie est très productif car il permet de mieux définir l'énoncé sentencieux. L'étude des formes que revêtent cette autonomie ou cette dépendance – nous nous pencherons plus particulièrement dans cet article sur les questions relatives à l'enchâssement des proverbes dans le discours, en termes de syntaxe et de typographie – est originale et n'a pas fait l'objet d'études jusqu'à ce jour¹, en raison certainement d'une concentration des recherches sur les unités mêmes et non pas sur leur environnement contextuel. En effet, d'autres éléments sont généralement relevés en leur qualité de facteurs assurant le rattachement des énoncés à la catégorie des proverbes, par exemple la notoriété des énoncés ou les marqueurs de généricité et de médiativité

1. En revanche, des études très abouties ont vu le jour dans le domaine des marqueurs introduisant les proverbes (marqueurs de généricité) en diachronie et en synchronie. Parmi les références les plus récentes sur cette question, voir ANSCOMBRE (2006 ; 2006b ; 2010a).

(Anscombre 2011)² présents explicitement ou implicitement dans le sillage de ces énoncés.

Ces données fondamentales permettent d'affiner les définitions des énoncés sentencieux, de régler des questions de taxinomie. Pour autant, privées de contact avec l'environnement immédiat de ces formes en contexte, elles ne favorisent pas toujours l'analyse de données empiriques. C'est en ce sens qu'une analyse des différentes structures permettant l'enchâssement du proverbe en discours pourrait s'avérer pertinente. Ce travail, limité dans un premier temps à l'observation de la syntaxe et de la typographie, pourrait être à même de montrer des récurrences, un fonctionnement systématique. Restent alors à définir des critères pertinents permettant d'isoler un corpus d'étude suffisamment fiable pour recueillir ce type de données. Le travail sur les corpus de la Real Academia Española (CORDE et CREA) mis à la disposition des chercheurs en linguistique hispanique facilite la documentation d'un nombre important d'énoncés et la recherche de données systémiques récurrentes.

Notre travail consistera à observer, au vu des résultats obtenus grâce à la consultation des corpus, la traduction syntaxique et typographique de la présence d'un discours second dans les séquences observées. Ou comment, dans un contexte discursif, ces données peuvent être, lorsqu'elles sont présentes, des indicateurs de polyphonie et d'échoïcité, et inversement, lorsqu'elles sont absentes, la preuve d'une prise en charge de l'argument d'autorité par leur énonciateur.

2. CHOIX DU CORPUS ET METHODES D'ANALYSE

L'opération de sélection d'un corpus en linguistique, et d'une façon plus large dans tous les domaines d'application des sciences humaines, semble aujourd'hui être acceptée d'une façon unanime. Mais cette prise de position ne s'est pas produite sans heurts. L'approche de la langue par l'étude de corpus destinés à l'étudier pose en effet aux linguistes des problèmes inhérents à l'objet d'étude même

2. « La *médiativité*, parfois nommée à tort *évidentialité*, trouve son origine (entre autres) dans la notion de *marqueur de modalisation en discours second* due à Authier-Revuz (1992-93). Selon cet auteur, il y a des expressions qui servent à indiquer l'origine du discours du locuteur, qui servent au locuteur à désigner celui qu'il présente comme étant à l'origine de son discours. Lorsque cette origine touche de plus à la vérité de ce discours, *i.e.* à son garant, on est alors en présence d'un sous-groupe de marqueurs qui relèvent de la classe des *médiatifs* » (ANSCOMBRE 2011 : 68).

et occasionne débats et dissensions depuis la naissance de la discipline. Les méthodes d'observation de la langue divisent, il est question de l'aborder d'un point de vue purement théorique et conceptuel ou d'en proposer un examen empirique. La vision de Saussure, novatrice, installait la réflexion théorique sur la nature de l'objet que constitue le langage et sur les méthodes qui permettent de l'appréhender. Distinguant la matière de la linguistique et son objet, il fut à l'origine d'une profonde révolution de notre perception du couple langage/langue. La distinction de la langue comme matériau commun aux différents locuteurs d'une communauté face au discours qui en est une réalisation individuelle alimentera les grands débats de la linguistique et notamment ceux de l'analyse descriptive des corpus issus du discours, rejetés, entre autres, par l'école générativiste et par Noah Chomsky (1957).

Pour autant, le concept de linguistique de corpus prend de plus en plus de place dans notre discipline. La description qu'en proposent Lebart et Salem (LEBART & SALEM 1994 : 12) met en évidence les missions assignées à ce mode d'observation : les corpus fondés sur les énoncés effectivement produits en discours doivent permettre de dégager des « régularités » dans le système et de les exploiter par une description ordonnée et systématique : « La linguistique, "science pilote des sciences humaines", s'est précisément constituée en rupture avec toute une série de pratiques antérieures dans le domaine de l'étude de la langue. La notion de système y joue un rôle central qui interdit pratiquement de considérer des "faits" isolés ».

Ajoutons que l'outil informatique multiplie le potentiel de ces recherches et ouvre de nouveaux champs d'application à la linguistique de corpus, notamment dans le domaine des langues de spécialité. Mais ce développement est assorti de nouveaux questionnements – et de la réflexion théorique qui en découle – autour de la définition, de la validité et de la finalité d'une telle approche de la linguistique. Car finalement, ces différents supports de la recherche amènent avec eux leur propre limitation. L'établissement d'un corpus soulève toujours la question de l'*a priori*, de l'hypothèse à confirmer qui conditionnerait l'établissement du corpus et par conséquent les connaissances qu'il est susceptible de délivrer.

Pour éviter ce type d'écueils, la consultation des grands corpora de la Real Academia Española (CORDE et CREA) est un outil remarquable, une source textuelle formidable et un outil de travail perfectionné pour la recherche en linguistique. Dans le domaine spécialisé de la parémiologie, ces corpus offrent aux chercheurs une

très grande exhaustivité dans la compilation des données. Cela étant, le parémiologue se trouve toujours confronté, lors de ces consultations, au problème de l'identification de ces lexies complexes au sein des corpus textuels. Si le système présente certaines régularités, si l'énoncé se coule souvent dans des matrices proverbiales « récurrentes » identifiés par Gómez-Jordana (2012b) et Anscombe (1994), la recherche automatique d'énoncés sentencieux en dehors d'une définition typologique préalable est difficile. Une recherche en parémiologie aboutit à des énoncés aussi différents que *A quien madruga Dios le ayuda*, *Cada cosa en su tiempo* ou encore *Abre el ojo, que asan carne*. Ils possèdent en effet un certain nombre de caractéristiques qui permettent de les identifier à la catégorie des énoncés sentencieux (généricité, ON-locuteur, structure nominale, relative sans antécédent, présent gnomique, etc.) sans pour autant être représentatifs de tous les « cas » qui peuvent être répertoriés³ dans une compilation de proverbes.

Il faudrait, à défaut de procéder à partir d'un certain nombre de caractéristiques formelles, lancer des recherches automatiques sur chaque proverbe. La recherche combinée (deux mots clé d'un proverbe par exemple) facilite ce type d'exploitation et s'avère techniquement viable sur CORDE et CREA⁴. Si une recherche exhaustive semble inopérante, ces corpus offrent en revanche un fort potentiel d'exploitation dans le domaine de la mention de l'autorité et la désignation de l'énoncé sentencieux⁵.

L'outil informatique pourra dans le cas présent être utilisé pour mesurer des récurrences dans le mode d'enchâssement des proverbes en discours. Les données collectées pour chaque énoncé sentencieux recensé dans la totalité de ses emplois en discours permettront ainsi de proposer une description de son environnement contextuel et de rendre compte des usages qui s'imposent dans le système particulier des énoncés sentencieux. Ce type de collecte des données prend appui

3. Nous renvoyons dans ce domaine aux recherches sur le « lexique-grammaire » (GROSS 1984 ; CONENNA 1988, 2000, 2004).

4. Voir RAE, ayuda: « Sintaxis del lenguaje de consulta, 3.4.1: « Debido a la estructura del banco de datos (obra completa), la utilización de los operadores **Y**, **O** produce a menudo resultados abultados. Una consulta del tipo: **de Y que** devolverá todos los documentos que contengan **de y que** en cualquier posición. Por esa razón, es preferible recurrir a los criterios de distancia entre palabras (operador **dist/**) ».

5. Les éléments métalinguistiques qui l'encadrent, ou marqueurs médiatifs (ANSCOMBRE 2006b : 89-90 pour le français et ANSCOMBRE 2011 : 69, pour l'espagnol), sont des données périphériques permettant d'identifier l'énoncé à la catégorie et sont en nombre bien plus restreint.

sur la lexicométrie, qui a déjà permis d'étudier d'autres phénomènes discursifs en linguistique hispanique, notamment pour décrire l'utilisation d'un même discours (séquence) dans plusieurs énonciations différentes, comme l'a expliqué Pineira-Tresmontant (2007 : 181) :

La méthode d'analyse retenue est lexicométrique. Cette approche permet d'analyser un vocabulaire en situation pour rendre compte des convergences et divergences entre plusieurs discours, pour dessiner l'évolution d'un même discours dans plusieurs lieux d'énonciation différents, pour définir l'usage fait de certains mots et expressions, pour faire ressortir la stratégie d'un discours et les procédés rhétoriques utilisés, etc.

Cette recherche se donne pour objectif de mettre en évidence les moyens les plus utilisés pour traduire la présence d'un discours second dans l'énonciation et de repérer les marques de la polyphonie et de l'échoïcité. À partir d'un corpus de proverbes usuels à l'époque contemporaine (ODDO 2002) nous lancerons donc une recherche systématique en procédant à un certain nombre de restrictions pour produire un corpus exhaustif du cadre dans lequel s'insère chacun de ces proverbes. Les critères retenus sont les suivants :

- Le critère chronologique: La période retenue s'étend de 1900 à 1985 (*El apartado [Cronológico] dispone de dos casillas que permiten la selección de un año concreto (Primera casilla) o bien del período comprendido entre dos fechas. Ej.: 1990 seleccionará exclusivamente las obras del año 1990. 1990 - 1998 obtendrá las obras comprendidas en ese período*).
- Le support : Le support textuel retenu est le roman (3.3 *CRITERIOS RESTRICTIVOS. Es posible establecer ciertos criterios restrictivos previos a la consulta. En lugar de establecer divisiones a priori, el sistema permite construir restricciones dinámicas, es decir, ofrece la posibilidad de configurar "subcorpus virtuales" a la medida requerida. La casilla [Medio] discrimina los textos del corpus de acuerdo con su procedencia: libros, periódicos, revistas, miscelánea y orales*).

L'étude décrira les différents types d'enchâssement de ces unités en discours (typographie et syntaxe) et se proposera, dans un deuxième temps, d'en mesurer les implications dans le domaine sémantique.

3. DONNÉES CHIFFRÉES ET PRÉSENTATION DE MODÈLES

	Occurrences	Total	%
Corpus		250	100%
Ponctuation		152	60.8%
– Entre 2 points	37		14.8%
– Entre virgule et point	11		4.4%
– Entre point et virgule	10		4%
– Entre virgules	18		7.2%
– Après point-virgule	4		1.6%
– Deux-points ou point-virgule (fermant)	6		2.4%
– Entre guillemets	19		7.6%
– Entre tirets (dialogue)	13		5.2%
– Entre tirets ou parenthèses (incise)	3		1.2%
– Après deux-points	13		5.2%
– Entre points d'exclamation	9		3.6%
– Points de suspension (et troncature)	9		3.6%
Syntaxe		91	36.4%
– Conjonction <i>que</i> (complétives)	28		11.2%
– Conjonction <i>si</i>	4		1.6%
– Conjonctions de cause (<i>que, porque, como...</i>)	23		9.2%
– Coordination copulative avec <i>y</i>	16		6.4%
– Coordination adversative avec <i>pero</i>	9		3.6%
– Expressions modales avec un verbe copule	7		2.8%
– Locution avec un démonstratif neutre ⁶	4		1.6%
Sans marques d'enchâssement		7	2.8%

Le corpus permet de déterminer 3 groupes principaux qui conforment trois modèles d'insertion :

- *Polyphonie marquée par la typographie* : le proverbe est « délimité » par l'intermédiaire de la ponctuation.

6. Ces deux derniers cas de figure ne seront pas abordés dans cette étude, limitée à certains types d'enchâssements. Ils correspondent aux modèles suivants : [ser+adjectif +que]: « ¿Ves como es cierto que al que madrugá Dios le ayuda? » (Concepción Castella de Zavala, *Cruz de flores*, Barcelona, Editorial Juventud, 1939) et [Démonstratif neutre]: « Se conservó célibe largo tiempo por aquello de que el buey suelto bien se lame, decía él » (Ricardo Fernández Guardia, *Cuentos típicos*, San José, Imprenta y Librería Española, 1901).

- *Polyphonie marquée syntaxiquement* : l'enchâssement syntaxique (subordination et coordination essentiellement) de l'énoncé sentencieux se produit au sein d'une séquence plus vaste.
- *Dilution de la polyphonie* : prise en charge de l'énoncé sentencieux par l'énonciateur.

Les modèles les plus fréquents qui s'en dégagent dans le cas d'un marquage typographique sont les suivants.

- Entre deux points : « Bueno, para qué preocuparse. **Cada oveja con su pareja.** Y usted con mi hija no va mal » (Alonso Zamora Vicente, *A traque barraque*, Madrid, Alfaguara 1972).
- Entre guillemets : « ¿Cómo se llamaba? Ah, sí, Néstor Fuentes. **“Al que madruga Dios lo ayuda”.** Pediré hablar directamente con el comisario » (Marcos Aguinis, *La cruz invertida*, Barcelona, Planeta, 1970).
- Entre virgules : « Muy bien hecho, hija mía, **a Dios rogando y con el mazo dando,** yo ofrezco también lo mismo » (Camilo José Cela, *La colmena*, Barcelona-Madrid, Noguer, 1986).
- Entre une virgule et un point : « Ay, pero no te creas que es por gusto, **a la fuerza ahorcan.** » (Carmen Martín Gaité, *Entre visillos*, Barcelona, Áncora y delfín, 1958).
- Après deux points ou point-virgule : « don Álvaro Peranzules te recibirá con el orgullo proverbial de los de su casta: la altiva mirada pregona su clara ascendencia visigótica, sus cuatro dedos de envidia de cristiano viejo rancioso por los cuatro costados de su linaje: **genio y figura hasta la sepultura,** te dice: cuanto más genio, más figura!: cuanto más figura, más genio! » (Juan Goytisolo, *Reivindicación del conde don Julián*, México, Joaquín Mortiz, 1973.)
- Entre tirets (dialogues): « ¡Qué dos! Faustina asentía: **-Tal para cual** -dijo enarcando las cejas, cabeceando... » (Rafael Sánchez Ferlosio, *El Jarama*, Barcelona, Destino, 1994).
- Entre points d'exclamation: « Eso dicen todos, y después, para uno que vuelve, cien se largan, y si te he visto no me acuerdo. ¡Ni hablar ! ¡Cría cuervos y te sacarán los ojos! » (Camilo José Cela, *La colmena*, Barcelona-Madrid, Noguer, 1986).

Quant aux modèles qui s'imposent lorsque le marquage de la polyphonie est perceptible sur le plan syntaxique, il s'agit essentiellement, comme le montre la collecte des données, de trois grands modèles : la subordonnée conjonctive (*que/si*), la subordonnée circonstancielle de cause (*pues, como, porque, que*) et la proposition

coordonnée (copulative et adversative). Des modèles pouvant être exemplifiés à partir des séquences suivantes :

- Propositions subordonnées complétives : « **Dice** el Efrén **que** por probar nada se pierde, pero, lo que yo le digo , que en tanta probatura se le fue el virgo a Juana » (Miguel Delibes, *Diario de un emigrante*, Destino (Barcelona), 1958)
- Propositions subordonnées circonstancielles de cause introduite le plus souvent par porque : « [...] saldremos, pero tumbando y capando, **porque** el que pega primero, pega dos veces » (Rómulo Gallegos, *Doña Bárbara*, Madrid, Cátedra, 1997) ou que : « ¡Ánimo, valiente, que no hay mal que cien años dure, ni desdichas que no terminen » (Benito Pérez Galdós, *Cánovas*, Biblioteca virtual Miguel de Cervantes, Universidad de Alicante (Alicante), 2002).
- Propositions coordonnées copulatives : « Mire, yo ya soy perro viejo, y más sabe el diablo por viejo que por diablo, siga mi consejo » (Alonso Zamora Vicente, *A traque barraque*, Madrid, Alfaguara, 1972) et adversatives : « La Naturaleza es sabia. - Pero tantas veces va el cántaro a la fuente... - ¡Ay, hijo, todo tiene sus riesgos » (Miguel de Unamuno, *La tía Tula*, Madrid, Turner, 1995).

4. OBSERVATIONS SUR LA TYPOGRAPHIE

Nous l'avons évoqué brièvement, les études abordant l'environnement textuel immédiat des proverbes en discours sont peu nombreuses. Si la présence des marqueurs de médiativité est un phénomène bien étudié, la possibilité d'autres orientations dans ce type de recherche a souvent été balayée d'un revers de main, certainement en raison d'une difficile matérialisation de ces données. Ainsi Schapira (2007 : 90) parlait-elle dans ses travaux d'une insertion « directe », sans aucune formule repérable :

Traditionnellement, le proverbe est censé s'insérer dans le discours précédé de la formule *comme on dit*, *comme dit le proverbe*, indiquant qu'il s'agit d'un énoncé cité et non construit librement. Ceci était vrai jusqu'au XVII^e siècle. On trouvera dans les œuvres classiques :

« Il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort. » (Molière, *Tartuffe* I, 1).

« Toute tierces, dit-on, sont bonnes ou mauvaises. » (Corneille, *Le menteur*, V, 4).

Le plus souvent, au XVII^{ème} siècle comme de nos jours, le proverbe s'insère directement dans le discours, sans aucune formule introductrice. Sa notoriété seule garantit dans ce cas son statut de citation, dénotant ainsi le texte comme polyphonique. Plus le caractère proverbial de l'énoncé est prononcé, plus difficile et contrainte apparaît son insertion dans le discours libre.

D'autres travaux ont nuancé cette affirmation qui ne peut manifestement pas s'appliquer aux 250 énoncés recueillis dans notre corpus. Ceux-ci nous obligent, au contraire, à repenser la définition de ce que la chercheuse désigne sous le nom de « formule introductrice ». En effet, une rapide consultation des résultats obtenus montre que 60% des énoncés sentencieux du corpus sont détachés du discours par l'intermédiaire de la ponctuation. Un tel chiffre ne passe pas inaperçu : même si l'on tient compte de la liberté d'usage qui caractérise la ponctuation, son utilisation est souvent significative dans un énoncé :

Remarque : si la norme orthographique est contraignante, l'usage garde toujours une certaine liberté en matière de ponctuation, dans la mesure où cette dernière n'est pas totalement codifiée en France. Les scripteurs ordinaires disposent d'une certaine latitude pour structurer leur texte à l'aide de la ponctuation. Les écrivains font des signes de ponctuation un usage stylistique qui leur confère des valeurs expressives très variées. Les coupes et les démarcations énonciatives sont hautement significatives (RIEGEL *et al.* 1994 : 87).

Pour étudier ces valeurs et décrire l'importance des signes de ponctuation dans l'environnement des énoncés sentencieux, nous étudierons leur potentiel de marquage des différents plans d'énonciation en les rassemblant autour de trois grandes notions : le signe d'une pause (points, virgules, points-virgules), d'un changement de niveau énonciatif (guillemets, tirets doubles et parenthèses indiquant l'irruption d'un discours second), d'une valeur sémantique (deux-points, points de suspension)⁷.

4.1. Les pauses typographiques

Le volume *Ortografía* de la RAE (2010) précise les différents emplois de la ponctuation en espagnol sur plus d'une centaine de pages. La première fonction assignée à la ponctuation est de délimiter les différentes unités syntaxiques et discursives d'un texte. Ce faisant,

7. Sur le modèle d'analyse proposé dans la *Grammaire méthodique du français* (RIEGEL *et al.* 1994 : 86-87).

elle permet aussi d'indiquer un contenu modal de l'énoncé (énonciatif, exclamatif, interrogatif).

Point, point-virgule et virgule sont des signes destinés à structurer l'organisation du discours, à en signaler les démarcations. Les pauses qu'ils indiquent sont différentes (plus ou moins longues) : le point marque la pause la plus forte, qui clôt une phrase, la virgule indique une courte pause et le point-virgule constitue une pause intermédiaire, représentant selon les cas un point affaibli ou une virgule renforcée (RIEGEL *et al.* 1994 : 87). Mais au-delà de la longueur qui doit être accordée à ces pauses, la *Ortografía* (2010 : 303) met en relief l'importance de l'énonciateur dans le choix de telle ou telle forme : « La elección de la coma – frente al punto o al punto y coma – en estas secuencias depende, más que de la longitud de la pausa correspondiente en la oralidad, de la forma en que quien escribe desea organizar las ideas ». Dans le corpus, ces signes sont les plus représentés (32% des énoncés et 52% des énoncés délimités par la ponctuation) et confèrent une autonomie typographique aux énoncés dans le cadre plus vaste des textes qui les accueillent.

Comme le montrent ces quelques exemples, les schémas les plus fréquents isolent le proverbe grâce à des marques indiquant l'autonomie des énoncés :

Majuscule et point :

Bueno, para qué preocuparse. Cada oveja con su pareja. Y usted con mi hija no va mal. (Alonso Zamora Vicente, *A traque barraque*, Madrid, Alfaguara, 1972)

¿Que se va? ¡Que se vaya! A enemigo que huye, puente de plata. (Juan García Hortelano, *El gran momento de Mary Tribune*, Barcelona, Grupo Zeta, 1999)

Déjate de consejos de familia. La familia y los trastos viejos, lejos. Aconséjate de quien no tenga nada que ver contigo. (Arturo Barea, *La forja de un rebelde*, Buenos Aires, Losada, 1958)

Points et virgules :

Ese es el pago, si te vi no me acuerdo. Así le dé un dolor... (José Manuel Caballero Bonald, *Dos días de setiembre*, Barcelona, Seix Barral, 1962)

Viviremos juntos en la vida y en la muerte. No hay mal que por bien no venga, por grande que el mal sea. (Miguel de Unamuno, *Niebla*, Madrid, Castalia, 1995)

Doubles virgules :

Muy bien hecho, hija mía, a Dios rogando y con el mazo dando, yo ofrezco también lo mismo. (Camilo José Cela, *La colmena*, Barcelona-Madrid, Noguer, 1986)

No, no te preocupes, en boca cerrada no entran moscas, hasta que no estemos [...] (Arturo Azuela, *El tamaño del infierno*, Madrid, Cátedra, 1985).

Le découpage qui en résulte confère, d'après la *Ortografía*, un très haut degré d'indépendance aux unités en question. L'information qu'elles apportent, sorte de valeur ajoutée, se trouve ainsi séparée typographiquement de la séquence plus large dans laquelle elles s'insèrent. Et dans notre corpus, le point, qui combiné à la majuscule est l'instrument de délimitation des séquences par excellence, se trouve en concurrence avec la virgule double : « La coma se emplea para encerrar elementos que podrían considerarse periféricos con respecto al enunciado en el que aparecen, pues interrumpen su línea informativa, quedando fuera de la parte central del mensaje » (RAE 2010 : 306).

4.2. Signes doubles et changements des plans énonciatifs

Cette indépendance est aussi l'apanage des séquences séparées à l'aide des guillemets, des parenthèses ou des double-tirets : « Las comillas, los paréntesis, los corchetes y las rayas son signos dobles que, como se ha indicado, constituyen delimitadores de un segundo discurso » (RAE 2010 : 301). Soit dans notre corpus 23% des marquages opérés par la ponctuation, avec une nette préférence pour les guillemets (12.5%), les signes les plus aptes à indiquer l'irruption du discours de l'autre dans l'énonciation et, par conséquent, la polyphonie : « En su uso prototípico, las comillas sirven para enmarcar la reproducción de palabras que corresponden a alguien distinto del emisor » (RAE 2010 : 380).

Quant aux définitions proposées pour les autres signes doubles : la *Ortografía* fait état d'une fonction semblable pour les tirets-doubles (s. v. rayas RAE 2010 : 373) et les parenthèses (s. v. paréntesis, RAE 2010 : 363) : « [...] Las unidades lingüísticas que aísla no son parte central del mensaje sino que constituyen un discurso secundario que se inserta en el discurso principal para introducir información complementaria ».

4.3. Signes à valeur sémantique

Un dernier groupe remarquable se fait jour, celui de la ponctuation à valeur sémantique. Nous évoquerons ici trois éléments de natures différentes : les deux-points (5.92%), les points de suspension (5.92%)

et la modalité exclamative (8.55%). Sans pouvoir mener une étude exhaustive au sujet des valeurs à assigner à cette utilisation, nous pouvons néanmoins évoquer un certain nombre d'hypothèses qui permettent de penser ce type de ponctuation non pas comme un phénomène purement graphique mais plutôt comme un apport d'information sémantique. La modalité d'abord, puisqu'elle présuppose un jugement, un point de vue subjectif de la part du locuteur qui détermine sa position par rapport à l'énoncé. « L'admiratif évoque la réaction sensible, valorative de l'énonciateur »⁸ (POTTIER *et al.* 2005 : 237). Dans ce cas, le proverbe se retrouve non seulement isolé au sein du texte, il permet de plus à l'énonciateur d'exprimer son point de vue :

No hemos nacido para reliquias. ¡A lo hecho, pecho! Y me precedió por la orilla abrupta [...] (José Eustasio Rivera, *La vorágine*, Madrid, Cátedra, 1995).

Muchos ojos se volvieron a mirar cuando les vieron irse juntos.

- Son tal para cual.

- Todo clericalla.

- ¡Dios los cría y ellos se juntan! (José Luis Martín Vigil, *Los curas comunistas*, Barcelona, Círculo de Lectores, 1968).

Les points de suspension, signe du non achèvement d'une séquence, ont une importance particulière en parémiologie car ils peuvent indiquer une troncature⁹. Ils signalent plus généralement un nécessaire prolongement sémantique de la séquence qui les précède et ont essentiellement une visée expressive ou modale :

[...] señalan una suspensión o una omisión. Esa ausencia puede responder al deseo de quien escribe de dejar en suspenso el enunciado – con intención meramente enfática o para expresar ciertos estados de ánimo o actitudes del hablante con respecto a lo que dice [...] Cuando su uso responde a necesidades expresivas de carácter subjetivo, funcionan como indicadores de modalidad. (RAE 2010: 395)

Nous finirons ce bref parcours du marquage de la polyphonie par la ponctuation en proposant quelques remarques au sujet du signe « deux-points », un signe particulier en typographie, très chargé sur le plan sémantique. Comme les éléments étudiés plus haut, il est à même d'introduire un discours secondaire (citation ou un discours rapporté)

8. POTTIER, B. ; DARBORD, B. ; CHARAUDEAU, P. (2005) : *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Armand Colin, 237.

9. Sur la question de la troncature, voir ODDO (2012 et 2013).

mais il est en plus considéré comme un « signe de rapport » marquant un lien entre deux éléments : « Les deux points manifestent un rapport logique qui dépend du contexte, c'est-à-dire du rapport entre les termes qu'ils séparent; ce peut être la cause, l'explication, la conséquence, l'opposition, la restriction, etc. » (RIEGEL *et al.* 1994: 92).

[...] hay que ser muy reservado: en boca cerrada no entran moscas; lo decía mi tío (Ángel Palomino, *Torremolinos, Gran Hotel*, Barcelona, Planeta, 1996).

Mi pobre marido siempre lo decía: quien mal anda, mal acaba (Camilo José Cela, *La colmena*, Barcelona-Madrid, Noguer, 1986).

De fait, et comme l'expliquent les auteurs de la *Grammaire méthodique du français*, ce signe, commandé par le sens, est assimilable à une conjonction de coordination, qui se trouve être un élément fréquent dans l'environnement textuel des proverbes et l'un des trois grands modèles favorisant son enchâssement dans les textes.

5. OBSERVATIONS SUR LA SYNTAXE

La structure syntaxique d'accueil la plus fréquente est incontestablement la proposition subordonnée complétive, certainement en raison de son rapport étroit avec les marqueurs médiatifs qui permettent de déceler la présence d'un discours second dans l'énoncé. Les marqueurs médiatifs spécifiques à l'espagnol ont été recensés par Anscombe (2011 : 69). Il s'agit de *Dice el refrán, como reza el proverbio, como dice el refrán, como dicen, dicen, como dice la sabiduría popular, dicta el refranero (popular), aconseja el refrán*, etc. Et les propositions principales collectées dans le corpus donnent à voir un modèle récurrent construit – implicitement ou explicitement – à partir d'un verbe de modalité épistémique (*saber, conocer, decir*). Cette modalisation du discours se fait d'ailleurs souvent par la simple évocation du verbe de dire, en dehors de toute allusion explicite à la source (proverbe, *refrán, sabiduría*). Les « *decir/contestar/responder que* » côtoient dans notre corpus des formes installant une modalité injonctive plus ou moins prononcée en parfait accord avec le caractère prescriptif des énoncés sentencieux.

Yo no me quité los guantes, aunque Melecio me advirtió que gato con guantes no caza (Miguel Delibes, *Diario de un cazador*, Barcelona, Destino, 1994).

Qué le iba a contestar, la verdad, Mario, que quien dice la verdad ni peca ni miente, que no teníamos coche (Miguel Delibes, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino, 1996).

Ya ha dicho el pueblo que el hábito no hace al monje. Donde la sotana puede ayudar [...] (José Luis Martín Vigil, *Los curas comunistas*, Barcelona, Círculo de Lectores, 1968).

Les principales des subordinées conjonctives introduites par *que* sont le cas le plus fréquent dans le corpus. Quelques subordinées sont introduites par la conjonction *si*, en raison de la présence de constructions interrogatives indirectes – où *si* est l'équivalent hypothétique de *que* : « ¿para qué preocuparnos si dentro de cien años, todos calvos? (Camilo José Cela, *La colmena*, Barcelona-Madrid, Noguer, 1986) – et de structures conditionnelles : « Y déjate de puntaditas y de que si del dicho al hecho va un trecho, enredador » (Miguel Delibes, *Cinco horas con Mario*, Barcelona, Destino, 1996).

Une large place est faite aussi aux connecteurs instaurant un lien de causalité entre la proposition principale et sa subordinée. Cette présence remarquable est d'ailleurs un peu occultée en raison de l'utilisation majoritaire du même subordonnant dans le cas des subordinées complétives et des circonstancielles. En effet, aux conjonctions traditionnelles de cause (*porque, como, pues*) s'ajoute dans notre corpus la conjonction *que* dans son emploi causal, très lié à l'oralité, relevé par le *Diccionario panhispánico de dudas*¹⁰:

[que] Introduce oraciones subordinadas causales explicativas, con sentido equivalente a porque: «Me voy, que tengo que vigilar a Rigoberto» (Quintero Esperando [Cuba 1996]). Normalmente van pospuestas y la coma que precede a la oración introducida por que es obligatoria.

Mais aussi chez Gerboin & Leroy (1994: 469): « Que remplace très souvent *porque* ou *ya que*, surtout dans la langue parlée ». Ces valeurs sont clairement identifiables dans les séquences suivantes:

[...] nadie le ayuda, **porque** del palo caído todos hacen leña. Desde que se casó, la tiene medio escondida y hace muy bien (Tomás Carrasquilla, *Hace tiempos*, Madrid, E. P. E. S. A., 1951).

[...] es bueno que ustedes se porten bien, **que** el que mal anda mal acaba (Miguel Ángel Asturias, *El Papa Verde*, Madrid-Buenos Aires, Alianza Editorial-Losada, 1982).

10. *Diccionario panhispánico de dudas* [en ligne] :

<http://lema.rae.es/dpd/?key=causa>, consulté le 15/03/2015.

Se acercan porque soy la mujer de Fernando segundo: A lo tonto alguno se va encandilando **que** la que tuvo retuvo [...] (Juan García Hortelano, *El gran momento de Mary Tribune*, Barcelona, Grupo Zeta, 1999).

Dans ces cas, les propositions subordonnées de cause dans lesquelles s'intègrent nos parémies permettent soit d'expliquer le contenu de la principale soit d'en justifier l'énonciation¹¹, à travers l'évocation (polyphonique) du savoir commun partagé. Ces emplois faisant intervenir une proposition causale sont à mettre en relation avec la valeur argumentative des parémies, vues dans leur utilisation discursive comme des arguments d'autorité. Leur seule mention permet ainsi de convoquer une voix collective, celle de la sagesse populaire, et d'élever l'énoncé dans son entier au rang de dogme ou de loi : « Se puede comparar el uso que un locutor hace de las paremias con el uso de las leyes por un abogado. El abogado no es el autor de las leyes (el cual es la justicia): pero usa las leyes para argumentar y sacar conclusiones » (ANSCOMBRE 1997: 46).

C'est à notre sens la lecture qui doit aussi être faite des nombreux cas de coordination relevés dans notre corpus (10%, répartis entre la conjonction copulative *y* et l'adversative *pero*).

Mire, yo ya soy perro viejo, y más sabe el diablo por viejo que por diablo, siga mi consejo [...] (Alonso Zamora Vicente, *A traque barraque*, Madrid, Alfaguara, 1972).

- Pero el lavamanos y el paño sí los enviaron -asegura Teodosia.
- Eso se dice. Pero del dicho al hecho hay mucho trecho (Tomás Carrasquilla, *La marquesa de Yolombó*, Caracas, Ayacucho, 1984).

Les cas recueillis montrent en effet ici encore qu'il s'agit d'un usage argumentatif et que l'information délivrée est ajoutée à une séquence soit pour la confirmer (*y*), soit pour la nuancer (*pero*), en accord avec les valeurs véhiculées par ces deux conjonctions (notamment dans le rôle « d'inverseur sémantique » que Bernard Pottier attribue à *pero* dans ses emplois adversatifs).

11. C'est aussi la fonction du connecteur *pues* : « *Pues*, n'indiquant que « je suis la suite de quelque chose », ne vient que souligner l'existence d'un rapport indiscutable entre deux contenus [...]. C'est en effet cette propension à l'interprétation causale qui permet au connecteur espagnol « *pues* » d'être utilisé comme il est, c'est-à-dire de justifier une énonciation sans pour autant indiquer une quelconque notion de cause par les instructions qu'il délivre » décrite par FRETTEL (2007 : 365-374).

L'ensemble des données étudiées, tant en ponctuation qu'en syntaxe, donne finalement à voir certaines récurrences, un usage limité et contraint en termes de modèles (ou « matrices ») susceptibles d'accueillir ces énoncés sentencieux au sein d'une énonciation plus vaste. L'étude de ces enchâssements en discours est riche d'enseignements – comme le marquage de la polyphonie ou la présence de discours seconds dans les énonciations – et mériterait à ce titre qu'on lui consacre des travaux plus importants.

6. CONCLUSION

Ces quelques observations auront eu le mérite, nous l'espérons, de montrer l'intérêt d'une étude des contextes accueillant les proverbes en discours, de leur environnement. La parémiologie, trop souvent cantonnée aux énoncés eux-mêmes, a pu omettre, à cause de cette focalisation, certaines particularités du système parémique visibles uniquement en discours.

Nous avons voulu chercher, grâce aux bases de données de la Real Academia, des éléments remarquables ou récurrents en termes de ponctuation et de syntaxe dans le sillage des proverbes. Et par la même savoir s'il existait une traduction syntaxique et typographique de la présence d'un discours second dans les séquences observées. Nous pouvons ainsi opposer, pour finir, deux extraits du corpus, évoquant le même proverbe :

Hay un adagio que dice "más vale malo conocido que bueno por conocer", el cual es falso (Marco Fidel Suárez, Sueños de Luciano Pulgar, Bogotá, Librería Voluntad, S. A., 1941).

[...] gente tranquila y bien dispuesta que prefiere lo malo conocido a lo bueno por conocer (Julio Cortázar, Final del juego, Madrid, Anaya, 1995).

Si l'hypothèse ne saurait en aucun cas être confirmée par une petite série d'exemples (2.8%) l'idée d'une prise en charge de l'argument véhiculé par le proverbe en fonction de sa dilution dans l'énonciation est intéressante. Une chose est sûre cependant, la typographie et la syntaxe sont dans l'usage exposé grâce au corpus de magnifiques indicateurs de polyphonie qu'il conviendrait d'étudier davantage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1997 : « Reflexiones críticas sobre la naturaleza y el funcionamiento de las paremias », *Paremia*, 6, 43-54.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 2006 : « Stéréotypes, gnomicité et polyphonie : la voix de son maître. » In Perrin, L. (éd.) : *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Université de Metz, *Recherches linguistiques*, 28, p. 349-378.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 2006b : « Polyphonie et classification des énoncés sentencieux », *Le Français Moderne*, 74, n° 1, p. 87-99 ;
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 2010a : « Lexique et médiativité : les marqueurs pour le dire », *Cahiers de Lexicologie*, 1, n° 96, p. 5-33
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 2010b : « Autour d'une définition linguistique des notions de voix collective et de ON-locuteur. » In Colas-Blaise, M. et al. (éds.) : *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, *Recherches linguistiques*, 31, p. 39-64.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 2011 : « Grandeurs et misères linguistiques de la parémiologie. » In Oddo, A. (éd.) : *Nouvelles recherches sur le « Refranero » castillan*, *Crisol*, 14, p. 59-81.
- CHOMSKY, Noam, 1957 : *Syntactic Structures*, The Hague/Paris, Mouton.
- CONENNA, Mirella, 1988 : « Sur un lexique-grammaire comparé de proverbes », *Langages*, 90, p. 99-116.
- CONENNA, Mirella, 2000, « Structure syntaxique des proverbes français et italiens », *Langages*, 139, p. 27-38.
- FRETEL, Hélène, 2007 : « Le locuteur : un stratège manipulé. » In Boix, C. (dir.) : *Argumentation, manipulation, persuasion*, Actes du colloque organisé par le Laboratoire de Recherches en Langues et Littératures Romanes, Études Basques, Espace Caraïbe de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, du 31 mars au 2 avril 2005, L'Harmattan, Paris, p. 368-69.
- GERBOIN, Pierre & LEROY, Christine, 1994 : *Grammaire d'usage de l'espagnol contemporain*, Paris, Hachette.
- GÓMEZ-JORDANA, Sonia, 2012 : *Le Proverbe : vers une définition linguistique. Étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*, Paris, L'Harmattan.
- GÓMEZ-JORDANA, Sonia, 2012b : « Les moules proverbiaux en français contemporain. » In Anscombe, J-C. ; Darbord, B. &

- Oddo, A. (éds.) : *La Parole Exemplaire. Introduction à Une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, p. 114-132.
- LEBART, Ludovic & SALEM, André, 1994 : *Statistique Textuelle*, Paris, Dunod.
- ODDO, Alexandra, 2002 : *Proverbes et phrases figées dans la littérature contemporaine espagnole*, thèse de doctorat inédite soutenue le 16 décembre 2002 à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- ODDO, Alexandra, 2013 : *Vers un refranero diachronique : analyse linguistique de l'évolution linguistique des proverbes espagnols depuis le Moyen Âge*, Limoges, Lambert Lucas.
- ODDO, Alexandra. (2012) : « Phénomènes de troncature », In Anscombre, J-C. ; Darbord, B. & Oddo, A. (éds.) : *La Parole Exemplaire. Introduction à Une étude linguistique des proverbes*, Paris, Armand Colin, p. 133-146.
- PINEIRA-TRESMONTANT, Carmen, 2007 : « Persuasion ou tradition, la communication du Roi d'Espagne. », In Boix, C. (dir.) : *Argumentation, manipulation, persuasion*, Paris, l'Harmattan, p. 175-203.
- POTTIER, Bernard ; DARBORD, Bernard & CHARAUDEAU, Patrick (2005) : *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Armand Colin.
- RAE, *Diccionario panhispánico de dudas*, 2005, [en ligne: <http://lema.rae.es/dpd/?key=causa>]
- RAE, 2010 : *Ortografía de la lengua española*, Madrid, RAE.
- RIEGEL, Martin ; PELLAT, Jean-Christophe & RIOUL, René, 1994 : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SCHAPIRA, Charlotte, 2000 : « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation », *Langages* 139, Paris, p. 81-97.